

A Cana en Galilée, un jour de printemps, il y eut ce jour-là un banquet de mariage. Une jeune mariée, la « Préférée », a fait « la joie de son Dieu » (première lecture). Un vin surabondant a pétillé aux coupes des convives. . Ainsi, nous accueillons le Seigneur qui n'en finit pas de nous prodiguer son amour et de nous partager sa joie

Poète et mystique, Jean n'a rien d'un journaliste qui couvre les mariages mondains. Chaque détail du récit de ce « commencement des signes de Jésus » est un symbole d'une extraordinaire richesse de sens. L'évangéliste ne cherche nullement à piquer notre curiosité. Il veut nous introduire dans le sens profond de notre destinée humaine.

ETRE SIGNE et FAIRE SIGNE... telle pourrait être le titre de la manchette du journal local, relatant l'évènement de ce mariage.

Car le marié de cette noce tout autant que l'épousée de Cana, sont un Signe pour ceux qui les entourent et Jésus va leur confier, ainsi qu'à tous les convives, ce signe de son Amour d'Alliance.

Comme l'avait annoncé une longue et belle tradition de la Bible (les prophètes, le Cantique des Cantiques) Dieu est le véritable Epoux de l'humanité, Il est sa vraie épouse. Jésus a commencé à révéler sa gloire. La gloire de sa Pâque. L'Epouse non nommée de cette noce, c'est nous. Nous que Dieu aime, en Jésus, pour le meilleur et pour le pire.

*** ETRE SIGNE et FAIRE SIGNE... tel est bien le message fort de ce mariage à Cana !*

L'Évangile nous montre le Seigneur présent et agissant dans la vie des hommes. Nous y découvrons à quel point il vient combler tous nos manques : « ils n'ont plus de vin. » Ce vin qui fait défaut c'est le symbole de la joie, de l'amour et de la fête. Ce manque, nous le constatons chaque jour dans nos communautés chrétiennes et dans notre monde.

Beaucoup y souffrent de la violence, de la haine, du terrorisme. Marie voit tout cela : ils n'ont plus de vin, ils n'ont plus amour, ils n'ont plus d'espérance. Et comme à Cana, elle le dit à Jésus. Elle ne cesse de nous renvoyer à lui pour nous recommander de faire tout ce qu'il nous dira.

Et qu'y a-t-il à faire ? Sinon apporter avec tout notre courage l'eau de nos projets humains, avec leurs faiblesses, leurs lassitudes, leurs désespoirs peut-être... et Jésus peut alors y infuser le vin de son amour divin. Et Jésus change la loi et la grisaille en explosion de joie et d'Esprit. A Cana, il a anticipé l'heure de sa Pâque et de sa résurrection, afin que les invités de sa Noce ne forment plus en lui qu'un seul Corps dans la diversité des dons de l'Esprit (2^{ème} lecture).

Aujourd'hui comme autrefois, Jésus nous invite à puiser. Cette eau qu'il nous faut puiser c'est celle de la vie qui est en Dieu, c'est celle de son amour ; c'est l'eau vive que Jésus proposait à la Samaritaine. Le Seigneur ne cesse de vouloir nous combler de cette vie qui est en lui. Il suffit de puiser à la source et il fait tout le reste. Les 600 litres de vin c'est bien plus qu'il n'en fallait pour une noce. Il y avait de quoi saouler tout un village. C'est une manière de nous annoncer l'amour fou d'un Dieu qui se donne en surabondance.

En lisant cet évangile, nous voyons bien que nous ne sommes pas à des noces ordinaires. Le véritable époux c'est Jésus. La véritable épouse c'est son peuple, c'est Israël. Bientôt, ce sera l'Eglise, ce sera chacun de nous. Dieu a épousé l'humanité pour le meilleur et pour le pire. Quels que soient nos torts, il reste toujours fidèle à son alliance. C'est en lui que nous trouvons la joie, la paix et surtout l'amour. Il ne demande qu'à être toujours avec nous pour nous apprendre à progresser dans son amour. Avec lui nous profiterons pleinement des dons de l'Esprit Saint. Nous pouvons lui rendre grâce pour toutes ces merveilles dont il ne cesse de nous combler.

En conclusion, l'Évangile nous dit que Jésus « manifesta sa gloire » et que « ses disciples crurent en lui ». Ici, ce n'est que le début.

Le signe de Cana nous annonce la joie débordante de Pâques. Ce vin servi en abondance est le signe de la nouveauté et de la puissance de l'Évangile. À Cana, Jésus a remplacé l'eau par du vin. Mais n'oublions pas qu'il veut changer notre vie fade comme de l'eau en une vie bonne et savoureuse comme un grand cru. Un jour, ce sera la grande surprise. Nous pensions qu'il aurait servi le bon vin en premier. Encore une fois, une dernière fois, nous découvrirons que Jésus aura gardé le meilleur pour après et pour les siècles des siècles. Tel est le SIGNE qui, aujourd'hui encore, vient nous FAIRE SIGNE pour reconnaître sur nos routes humaines le visage du Ressuscité.

Oui en ce dimanche de « l'Épiphanie de Cana », laissons-nous envahir par la tendresse du Dieu-Epoux. Si nous sommes mariés, notre couple est « signe », « sacrement », « manifestation » de l'Amour de Dieu. Si nous sommes célibataires, nous ne sommes pas sans amour, nous sommes « épousés » par le plus grand amour qui soit. Oui, grisons-nous du vin de Cana qui ne cesse jamais de couler à profusion !

Ainsi, notre vie aura sans cesse l'arôme du bon vin des noces !

Michel BOURRON

« *Femme, que me veux-tu ?* » Quand viendra l'Heure, il dira sur la croix à son disciple bien-aimé : « *Voici ta Mère* ». Et ce jour-là l'Alliance entre Dieu et les hommes aura atteint sa plénitude. Nous sommes les enfants de cette Femme, de cette Epouse que sont Israël et l'Eglise, le peuple élu et les nations, et que représente Marie à la fois « fille d'Israël » et « icône de l'Eglise ».

Elle nous dit encore : « *Faites tout ce qu'il vous dira* ». La phrase était déjà celle de pharaon renvoyant les Egyptiens à Joseph qui pouvait combler la détresse des affamés (Genèse 41, 55). Marie s'efface devant son fils et le désigne comme le personnage principal. Le vin manque, l'amour est gâché, la vie se perd... alors « quoi qu'il vous dise, faites-le ! »

Et qu'y a-t-il à faire ? Sinon apporter avec tout notre courage l'eau de nos projets humains, avec leurs faiblesses, leurs lassitudes, leurs désespoirs peut-être... et Jésus peut alors y infuser le vin de son amour divin. Et Jésus change la loi et la grisaille en explosion de joie et d'Esprit. A Cana, il a anticipé l'heure de sa Pâque et de sa résurrection, afin que les invités de sa Noce ne forment plus en lui qu'un seul Corps dans la diversité des dons de l'Esprit (deuxième lecture).

Oui en ce dimanche de « l'Epiphanie de Cana », laissons-nous envahir par la tendresse du Dieu-Epoux. Si nous sommes mariés, notre couple est « signe », « sacrement », « manifestation » de l'Amour de Dieu. Si nous sommes célibataires, nous ne sommes pas sans amour, nous sommes « épousés » par le plus grand amour qui soit. Oui, grisons-nous du vin de Cana qui ne cesse jamais de couler à profusion !

En ce dimanche, nous quittons le temps des fêtes et nous entrons dans la période du temps ordinaire. Nous accueillons le Seigneur qui n'en finit pas de nous prodiguer son amour et de nous partager sa joie. C'est le temps de la croissance et de la maturité. En ce jour, les textes bibliques nous annoncent que nous sommes invités à un repas de noces. Ce sont les noces de Dieu qui fait alliance avec l'humanité.

La première lecture nous invite à entrer dans l'élan d'enthousiasme du prophète. Il s'adresse pourtant à une communauté qui se trouve réduite à une poignée de rescapés. Nous n'avons pas de mal à nous reconnaître dans cette description : il est de bon ton d'être inquiet pour l'Eglise ; c'est vrai que la baisse de la pratique religieuse, le manque de prêtres, les divisions entre chrétiens ont de quoi nous inquiéter. Mais le prophète intervient pour nous rappeler que Dieu n'a jamais cessé de nous aimer. Il se présente à tous comme l'époux qui est passionné d'amour pour son épouse. Sa puissance et sa gloire vont éclater, à tel point que les pays

voisins seront émerveillés.

Dans la seconde lecture, saint Paul nous rappelle précisément que nous ne sommes pas abandonnés. Si des communautés chrétiennes se développent c'est d'abord grâce à l'Esprit Saint. Il est toujours présent et agissant dans le cœur de ceux et celles qui le met sur la route des missionnaires. Comme l'apôtre Paul, nous pouvons, nous aussi, faire la liste considérable des dons de l'Esprit Saint dans l'église d'aujourd'hui. Quel que soit le charisme de chacun, c'est toujours lui qui agit. C'est d'abord grâce à lui que le travail des missionnaires peut porter du fruit.

L'Évangile nous montre le Seigneur présent et agissant dans la vie des hommes. Nous y découvrons à quel point il vient combler tous nos manques : « ils n'ont plus de vin. » Ce vin qui fait défaut c'est le symbole de la joie, de l'amour et de la fête. Ce manque, nous le constatons chaque jour dans nos communautés chrétiennes et notre monde. Beaucoup y souffrent de la violence, de la haine, du terrorisme. Marie voit tout cela : ils n'ont plus de vin, ils n'ont plus amour, ils n'ont plus d'espérance. Et comme à Cana, elle le dit à Jésus. Elle ne cesse de nous renvoyer à lui pour nous recommander de faire tout ce qu'il nous dira.

Aujourd'hui comme autrefois, Jésus nous invite à puiser. Cette eau qu'il nous faut puiser c'est celle de la vie qui est en Dieu, c'est celle de son amour ; c'est l'eau vive que Jésus proposait à la Samaritaine. Le Seigneur ne cesse de vouloir nous combler de cette vie qui est en lui. Il suffit de puiser à la source et il fait tout le reste. Les 600 litres de vin c'est bien plus qu'il n'en fallait pour une noce. Il y avait de quoi saouler tout un village. C'est une manière de nous annoncer l'amour fou d'un Dieu qui se donne en surabondance.

En lisant cet évangile, nous voyons bien que nous ne sommes pas à des noces ordinaires. Le véritable époux c'est Jésus. La véritable épouse c'est son peuple, c'est Israël. Bientôt, ce sera l'Eglise, ce sera chacun de nous. Dieu a épousé l'humanité pour le meilleur et pour le pire. Quels que soient nos torts, il reste toujours fidèle à son alliance. C'est en lui que nous trouvons la joie, la paix et surtout l'amour. Il ne demande qu'à être toujours avec nous pour nous apprendre à progresser dans son amour. Avec lui nous profiterons pleinement des dons de l'Esprit Saint. Nous pouvons lui rendre grâce pour toutes ces merveilles dont il ne cesse de nous combler.

En conclusion, l'Évangile nous dit que Jésus « manifesta sa gloire » et que « ses disciples crurent en lui ». Ici, ce n'est que le début. La manifestation suprême de sa gloire aura lieu à « l'Heure de la Croix ». Le signe de Cana nous annonce la joie débordante de Pâques. Ce vin servi en abondance est le signe de la nouveauté et de la puissance de l'Évangile. À Cana, Jésus a remplacé l'eau par du vin. Mais n'oublions pas qu'il veut changer notre vie fade comme de l'eau en une vie bonne et savoureuse comme un grand cru. Un jour, ce sera la grande surprise. Nous pensions qu'il aurait servi le bon vin en premier. Encore une fois, une dernière fois, nous découvrirons que Jésus aura gardé le meilleur pour après et pour les siècles des siècles. Amen

Sources : Revue Signes et Feu nouveau – Pour la célébration de

l'eucharistie, dossier de l'équipe liturgique (Feder et Gorius) – Lectures bibliques des dimanches année C (Albert Vanhoye) – Semainier chrétien – Heureuse faiblesse, homélies pour les dimanches de l'année C (André Louf) .